Document généré le 23 avr. 2024 09:42

Québec français

Le fantastique pour adolescents

Rachel Mayrand

Numéro 148, hiver 2008

Les genres littéraires

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1704ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mayrand, R. (2008). Le fantastique pour adolescents. *Québec français*, (148), 76–77.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2008

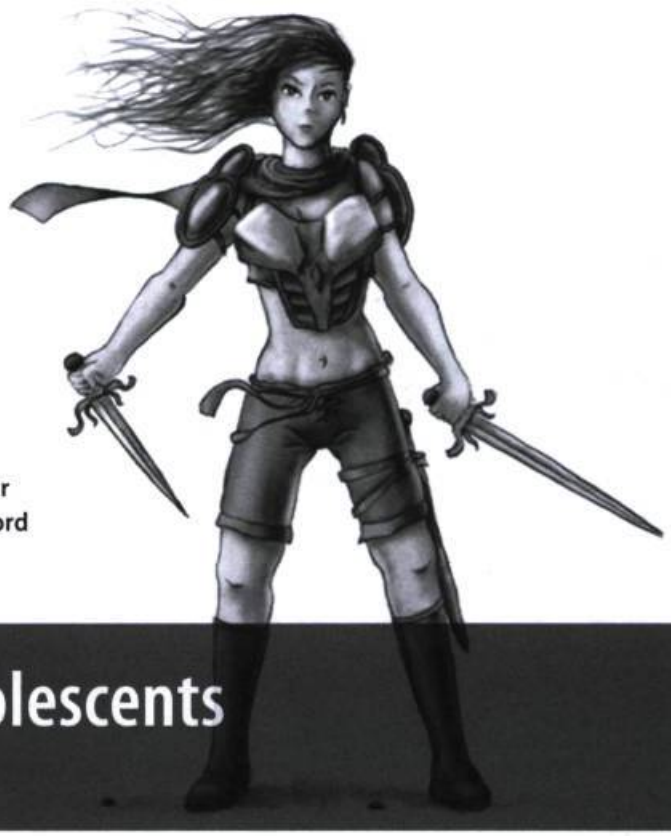
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Dans les dernières années, le genre fantastique a connu une grande effervescence, surtout en littérature pour la jeunesse. Au Québec, il existe une multitude de romans pour adolescents publiés sous l'étiquette « fantastique » ou encore dans des collections réservées à ce genre. Cependant, concrètement, le roman fantastique pour adolescents existe-t-il en tant que genre ? Afin de pouvoir suggérer quelques éléments de réponse, il importe d'abord de cerner les caractéristiques du genre fantastique.

Le fantastique pour adolescents

par Rachel Mayrand*

De manière générale, le fantastique se définit par une intrusion ou une agression de l'étrange, du surnaturel, dans un monde familier : « Tout semble comme aujourd'hui et comme hier : tranquille, banal, sans rien d'insolite, et voici que lentement s'insinue ou que soudain se déploie l'inadmissible[1] ». En fantastique, cette apparition a pour conséquence de provoquer un sentiment de malaise, de trouble, voire de peur ou de stupéfaction chez le personnage qui en est témoin. Il faut donc ici le distinguer de la *fantasy* où le héros, qui porte le destin du monde sur ses épaules, évolue dans un monde peuplé, d'emblée, d'une panoplie de sortilèges et de monstres. Dans l'univers fictif de la *fantasy*, les personnages s'avèrent souvent dotés de pouvoirs surnaturels qui les aident à triompher dans leur guerre entre le Bien et le Mal. C'est le cas de la série *Amos Daragon*[2], de Bryan Perro ou dans celle de Dominic Bellavance intitulée *Alégracia*[3].

Une littérature hybride

Maintenant, à partir de ces éléments de définition, il s'avère possible de mettre en lumière quelques caractéristiques du genre fantastique présent dans les romans pour adolescents.

D'abord, le monde dans lequel évolue le personnage du roman fantastique pour adolescents est souvent mis en parallèle avec un univers surnaturel. En fait, le cadre spatio-temporel propre au fantastique, que l'on retrouve en littérature destinée aux adolescents, se divise au moins en deux parties distinctes, un monde réel et un ou des mondes surnaturels, d'où la caractéristique de la multiplicité spatio-temporelle[4]. Par exemple, on s'en rend compte dans le roman *Lldz*[5], de Jacques Lazure, où le personnage adolescent, Alain Doric, entre dans un monde surnaturel, parallèle à son monde réel, qui a la forme d'une immense bibliothèque. Doric tente de regagner son monde réel mais, lors de son retour dans celui-ci, il ouvre un passage permettant aux habitants maléfiques de Lldz, le monde invisible, de regagner le monde réel. Bref, ce roman repose sur l'existence d'un monde parallèle surnaturel qui empiète sur le monde réel des personnages, ce qui a d'ailleurs pour conséquence de pousser ces derniers au voyage.

En effet, lors de la lecture d'œuvres pour adolescents considérées comme « fantastiques », on remarque ce penchant pour la thématique du voyage. Par exemple, dans *L'île d'Aurélie*[6], de Véronique Drouin, l'adolescente quitte, le temps d'une quête, son monde réel pour son monde imaginaire parallèle, où le temps se déforme et s'allonge. Aussi, dans *L'empire couleur sang*[7], de Denis Côté, on retrouve un voyage surnaturel et historique. C'est à bord d'un canot volant que le personnage d'Alexandre Dumas, accompagné du jeune Jules Verne, quitte la France de 1850 vers le Bas-Canada de 1837, afin de contrer les visées maléfiques d'une déesse égyptienne qui s'est matérialisée dans le monde réel grâce au personnage de Milady, créé par Dumas dans *Les trois mousquetaires*.

La présence récurrente du voyage transforme la thématique du « moi », très présente en littérature pour adolescents, en un « moi » qui s'ouvre sur le monde. Le voyageur en mouvement représente ici le lien entre le monde réel et le monde surnaturel, le seul qui connaisse les deux, ce qui fait qu'il n'appartient jamais vraiment ni à l'un ni à l'autre. Une caractéristique importante du personnage, de par sa qualité de voyageur, est donc sa fonction de transgresseur de frontières.

Enfin, on peut concéder aux romans pour adolescents publiés dans les collections fantastiques la présence récurrente d'une portée didactique, et ce, afin de se conformer au lucratif marché des institutions scolaires. Par exemple, le roman *L'arc-en-cercle*[8], de Daniel Sernine, est d'emblée qualifié de « fantasti-

À défaut d'exister en tant que genre, le roman fantastique pour adolescents présente plutôt un contenu fantastique destiné aux adolescents.

www.alegracia.com/

que » sur la jaquette de couverture, alors qu'il s'agit surtout d'un roman de formation : le protagoniste, Étienne Vignal, y est confronté à des épreuves (certes à consonance surnaturelle) qui favorisent de nouvelles rencontres, l'acquisition d'un nouveau système de valeurs ainsi que des apprentissages l'amenant à une meilleure connaissance de lui-même et du monde.

En résumé, dans les romans fantastiques québécois pour adolescents, on retrouve un héros transgresseur de frontières qui voyage entre le réel et le surnaturel grâce à la multiplicité spatio-temporelle retrouvée dans les récits. Le personnage, qui part en voyage, acquiert un nouveau bagage grâce à divers apprentissages liés à la visée didactique des œuvres (nouvelles valeurs et vision du monde, etc.).

Le genre fantastique pour adolescents existe-t-il ?

Malgré toutes ces caractéristiques, peut-on dire que le fantastique pour adolescents est un nouveau genre en soi, indépendant du fantastique pour adultes ?

En fait, dans cette littérature, la qualité de genre se rattache uniquement à la notion de fantastique, qui s'avère ici altérée. Si on reprend les éléments de définition du genre fantastique, celui destiné aux adolescents présente, certes, une intrusion du surnaturel dans un monde réel, mais la sensation de malaise que ressent le personnage qui en est témoin demeure ponctuelle, spontanée, alors qu'elle devrait se répercuter sur l'ensemble du roman. En outre, au-delà du contenu fantastique, ce sont les stratégies éditoriales qui semblent dominer cette littérature. En effet, les agents (l'auteur et l'éditeur) préfèrent mettre l'accent sur la réception du roman, en intégrant des visées didactiques, plutôt que sur le fantastique, qui devient seulement un « contenu ». Il perd donc sa qualité de genre. Pour certains, ces arguments peuvent constituer la base d'un renouveau du fantastique qui, destiné à des adolescents plutôt qu'à des adultes, possèderait ses propres particularités. Cependant, il apparaît encore impossible de définir un nouveau genre fantastique pour adolescents si cela se fait au détriment des éléments de définition de base du genre.

Pour toutes ces raisons, il semble plus pertinent de parler de romans pour adolescents « à caractère » fantastique. À défaut d'exister en tant que genre, le roman fantastique pour adolescents présente plutôt un contenu fantastique destiné aux adolescents. Et, comme on l'a vu, la nature hybride de ce type de littérature amène la mise en place de nouvelles caractéristiques qui lui sont propres.

* *Rachel Mayrand détient un diplôme de maîtrise de l'Université de Sherbrooke*

Notes

1 Roger Caillois, et Jean-Claude Romer, « Fantastique », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, vol. 6, 1970, p. 924.

2 Bryan Perro, *Amos Daragon – Porteur de masques* [tome 1], Montréal, Les Intouchables, 2003, 251 p. Au total, la série compte douze tomes, le dernier, *La fin des dieux*, est paru en 2006.

3 Dominic Bellavance, *Alégracia et le Serpent d'Argent* [tome 1], Drummondville, Éditions les Six Brumes, 2005, 439 p.

4 À cet égard, voir Maria Nikolajeva, *Children's Literature Comes of Age – Toward a New Aesthetic* (Garland Publishing, 1996), qui analyse le cadre spatio-temporel comme une unité (notion de chronotope), et ce, notamment dans le fantastique présent dans la littérature pour la jeunesse.

5 Jacques Lazure, *Lddz*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2001, 337 p. (coll. « Graffiti »).

6 Véronique Drouin, *L'île d'Aurélie* [tome 1], Montréal, La courte échelle, 2004, 285 p.

7 Denis Côté, *L'empire couleur sang*, Montréal, Hurtubise HMH, 2002, 337 p. (coll. « Atout »).

8 Daniel Sernine, *L'arc-en-cercle*, Saint-Lambert, Éditions Héritage inc., 1995, 474 p. (coll. « Échos »).